|  |
| --- |
| Françoise-Romaine OUELLETTEProfesseure émérite, INRS-urbanisation, culture, société(1994)“Présentation.”Entre tradition et universalisme.**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**CHICOUTIMI, QUÉBEC<http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

François-Romaine OUELLETTE

**“Présentation.”**

In ouvrage sous la direction de Françoise-Romaine Ouellette et Claude Bariteau, **Entre tradition et universalisme.** Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme* tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993, pp. 11-18. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1994, 574 pp.

La présidente de l’ACSALF, Mme Marguerite Soulière, nous a accordé le 20 août 2018 l’autorisation de diffuser en accès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.

 Courriels: La présidente de l’ACSALF, Marguerite Soulière :
professeure, École de Service sociale, Université d’Ottawa :
marguerite.souliere@uOttawa.ca

Françoise-Romaine Ouellette : francoise-romaine.ouellette@ucs.inrs.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 14 avril 1919 à Chicoutimi, Québec.



Françoise-Romaine OUELLETTE

Ethnologue et anthropologue français

“Présentation.”



In ouvrage sous la direction de Françoise-Romaine Ouellette et Claude Bariteau, **Entre tradition et universalisme.** Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme* tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993, pp. 11-18. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1994, 574 pp.



La présidente de l’ACSALF, Mme Marguerite Soulière, nous a accordé le 20 août 2018 l’autorisation de diffuser en accès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.

 Courriel :

La présidente de l’ACSALF, Marguerite Soulière : professeure, École de Service sociale, Université d’Ottawa : marguerite.souliere@uOttawa.ca

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[11]

**Entre tradition et universalisme.**

Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme*
tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993.

PRÉSENTATION

Par Françoise-Romaine OUELLETTE

Institut québécois de recherche sur la culture

Tradition et universalisme s'inscrivent dans un rapport de tension et, souvent, de renforcement mutuel. Loin d'opposer ces deux termes, le présent ouvrage explore la dynamique de leurs interrelations. L'universalisme réfère aux principes démocratiques de citoyenneté, de droits individuels et de liberté de la personne. Il réfère aussi aux problématiques récentes associées à des découpages de l'espace et du temps détachés des contextes locaux : la mondialisation des marchés et l'expansion des échanges, la globalisation des conditions d'existence, la fragmentation des expériences, le développement des systèmes experts, etc. Les notions de rationalité et d'individu, au centre de ces problématiques, débouchent sur un questionnement du pouvoir étatique et de l'emprise des cultures comme des communautés. Elles s'articulent aussi à une atomisation du social qui brise les solidarités et peut sapper la capacité des individus de s'affirmer comme sujets.

La tradition renvoie à une communauté sociale et culturelle spécifique, inscrite dans la durée. En principe, elle est affaire de transmission intergénérationnelle contribuant à perpétuer des formes sociales et culturelles, mais les héritiers font aussi des choix dans ce qu'on leur a légué ; ils bricolent des références nouvelles et, ainsi, changent le monde. La tradition est aussi invention et construction. Dans la quête d'un refuge contre les excès de l'individualisme et les effets déstructurants d'une réorganisation mondiale des rapports économiques et politiques, l'appel à la tradition reproduit les particularismes. Mais cet appel ne peut s'extraire de la mouvance universaliste qu'il s'efforce de contenir. S'il favorise un renforcement [12] identitaire et une fermeture à l'autre dans les frontières nationales, il génère aussi la dissolution des assises culturelles antérieures. Il en découle une résurgence du communautaire qui freine l'expression des individualités tout en donnant de nouvelles bases à l'affirmation et à l'engagement.

Cette dynamique entre tradition et universalisme a été abordée sous divers angles dans ce recueil d'articles qui fait suite au colloque *Entre tradition et universalisme* tenu par l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française (ACSALF), à Rimouski, du 18 au 20 mai 1993. La plupart des auteurs appuient leur réflexion théorique sur une démarche de recherche empirique ou sur l'analyse d'une situation sociale spécifique, pour mettre en relief la transformation contemporaine de leurs objets de recherche, mais aussi réévaluer en conséquence leurs propres pratiques scientifiques.

En introduction, Marc Augé caractérise la surmodernité par une accélération de l'histoire, un rétrécissement de l'espace et une individualisation des consciences. S'appuyant sur son itinéraire personnel, il voit dans ce triple mouvement se redéfinir les catégories de l'altérité, comme les espaces de l'observation anthropologique en tant qu'« étude des procédures de construction du sens ». Insistant sur ce dernier point, il avance que l'observation doit désormais prendre en compte la « délocalisation » du social ainsi que la multiplicité des pratiques et des représentations dans un contexte où les médiations institutionnelles et les corps intermédiaires semblent ne plus pouvoir donner sens aux situations vécues.

Les autres textes poursuivent cette réflexion sur la complexité des processus de production de l'identité et de l'altérité dans les conditions de la modernité, sur le déplacement des frontières de l'espace et du temps, sur l'individualisation de la production du sens et des relations au monde. Nous les avons regroupés en trois sections.

NATIONS ET CULTURES

Dans cette section, une première série d'articles, regroupés sous le titre *Ethnicité, nationalisme et pouvoir,* introduit la problématique de l'affirmation nationale et de l'ethnicité comme catégorie politique dans un contexte où les différenciations particularistes se concilient difficilement avec les nécessités du vivre ensemble dans un État égalitaire. Dans le texte de sa conférence plénière, commenté par Louise Fontaine, Micheline Labelle expose les principaux concepts et courants d'analyse sur le sujet, en rapport avec les dynamiques politiques canadienne et québécoise d'intégration des [13] minorités. Paul Bélanger et Benoît Lévesque abordent le versant économique du pouvoir en faisant une critique des analyses qui associent les particularismes québécois dans l'entreprise à des spécificités culturelles. Claude Bariteau, plus polémique, insiste sur le dépassement nécessaire des nationalismes revendicateur, fédéraliste et indépendantiste au Québec. Il affirme la nécessité de rompre avec la vision ethniciste de la société québécoise pour qu'émerge un projet indépendantiste qui puisse s'actualiser et s'inscrire adéquatement sur la scène internationale dans une conjoncture de mondialisation de l'économie et de disqualification des nationalismes d'hier. En Haïti, l'affirmation politique prend des formes éloignées du code culturel occidental. Retraçant l'histoire sociale et politique du phénomène religieux dans ce pays, Serge Larose nous ouvre une voie d'accès à la compréhension de l'émergence d'un pouvoir populaire qui investit le président Aristide du pouvoir symbolique que détenait auparavant le duvaliérisme. Ce processus s'appuie sur les traditions religieuses du vaudou, du catholicisme et du protestantisme. Son issue démocratique demeurerait incertaine, selon Emerson Douyon qui, par son commentaire, relève l'ambiguïté de la position politico-religieuse d'Aristide et souligne que le vaudou, s'il peut constituer une force dans la redéfinition du rapport au pouvoir en Haïti, constitue aussi un obstacle à l'action collective à cause de ses aspects démobilisateurs et dysfonctionnels.

Dans un autre groupe d'articles intitulé *Identités culturelles et intégration sociale,* Yves Bonny interprète l'affirmation des particularismes et des identités culturelles dans les sociétés contemporaines en rapport avec la demande de reconnaissance des singularités individuelles. Fernand Ouellet, de son côté, fait la critique du concept de relativisme culturel en s'appuyant en particulier sur l'analyse de la modernité d'Alain Touraine et celle des rapports entre culture et modernité de Jean-Jacques Simard. À l'aide d'une recherche sur le processus d'adaptation de réfugiés de quatre origines différentes, Joseph Lévy et André Jacob cernent les dimensions socio-économiques de leur intégration, mais également les bricolages identitaires qui résultent de la rencontre des trajectoires personnelles, des contraintes structurelles et des conditions de l'accueil. Quant à Calvin Veltman, il apporte des données nouvelles sur l'intégration linguistique des immigrants non francophones de la décennie 1980 alors que Milagros Ortiz compare la perception de deux groupes autochtones, tenant compte de l'évolution historique des perceptions et de leur influence sur la constitution du mouvement autochtone.

[14]

LE LIEN SOCIAL

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la problématisation contemporaine du lien social sous l'angle de quatre modes de mise en relation des individus à la collectivité : la filiation, le don, les droits et les pratiques de solidarité. En introduction, un article de Greg Nielsen cerne les apports possiblement complémentaires des théories, à certains égards opposées, d'Habermas et de Bakhtine pour la compréhension de la communication intersubjective et de la responsabilité dans les sociétés postmodernes.

Le texte de la conférence de Marie-Blanche Tahon introduit la question de *la filiation.* L'auteure discute de l'islamisme et de l'exclusion des femmes algériennes du politique, en utilisant la perspective de Legendre sur les dimensions symboliques et politiques des règles de l'alliance et de l'héritage. Dans son commentaire, Ratiba Hadj-Moussa distingue le niveau de la règle et de son interprétation de celui des formes historiques qui s'y rapportent. Elle inscrit les femmes et la mère dans la conception islamique du politique, critiquant l'interprétation que fait Marie-Blanche Tahon des idées de segmentation et d'unité de la communauté et rappelant que la famille est une institution.

Les autres articles sur la filiation portent sur le Québec. Renée Joyal détaille les étapes législatives du passage de la notion juridique de puissance paternelle à celle de l'autorité parentale et souligne que ce rééquilibrage des relations entre les sexes dans le couple et la famille a permis à l'État de reprendre à son compte la puissance paternelle, faisant ainsi une brèche dans l'autonomie des familles. Françoise-Romaine Ouellette, à partir de l'exemple de l'adoption moderne, montre que les redéfinitions contemporaines de la filiation répondent à une logique individuelle et contractuelle, mais aussi à une logique d'État gestionnaire. Pour saisir le sens de cette réorientation, il faut aller au-delà des dénonciations de l'individualisme narcissique et de la rationalité économique et tenir compte des systèmes de légitimation des acteurs. Le point de vue d'Hélène Belleau et d'Alain Joyal est centré sur la famille nucléaire. Hélène Belleau révèle comment les nouvelles représentations de la famille pénètrent le champ politique ; la reconnaissance de l'enjeu des rapports entre hommes et femmes constituerait le principal point d'unanimité des groupes de pression. Alain Joyal montre que la redéfinition de la famille entraîne des réorientations dans le champ scientifique. Il propose de reconceptualiser la famille en la dissociant nettement de la parentalité.

Les textes sur *le don* ont été écrits en commentaire à l'ouvrage de Jacques T. Godbout et Alain Caillé, [*L'esprit du don*](http://dx.doi.org/doi%3A10.1522/30010518). Dans son texte de présentation, Jacques T. Godbout situe la thèse de cet ouvrage sur le don [15] dans les sociétés modernes, montrant que le don s'inscrit universellement dans un rapport de tension entre liberté et obligation qui fonde le lien social. Aline Charles insiste sur la nécessité de replacer le système du don en contexte et analyse ici ses interactions avec l'organisation du travail et les rapports sociaux entre les sexes. Alors que Godbout insiste d'abord sur le sens du geste de donner, Gilles Bibeau et Eric Schwimmer questionnent aussi le sens du langage de l'interprétation du don, introduisant une perspective sémiotique et situant l'analyste lui-même dans la définition du problème de l'interprétation. Gilles Bibeau suggère alors de prendre appui plus explicitement et fermement sur la tradition judéo-chrétienne de l'Alliance pour relier le don au pardon et à la dette, allant jusqu'à accorder à cette matrice d'interprétation une résonance universelle. Eric Schwimmer invite plutôt à une prise de conscience postmoderniste de visions alternatives du monde qui, comme c'est le cas en Mélanésie, se démarquent des conceptions monothéistes de l'Alliance et ne dissocient pas le matériel du spirituel pour faire du don un « mouvement de l'âme vers autrui ».

Si l'anthropologue ne cède plus à la tentation de l'exotisme et a conscience des effets de globalisation, lui est-il pourtant possible de rompre l'effet de distanciation des différences socio-économiques et culturelles pour être solidaire des groupes étudiés ? Cette question introduit *les pratiques de solidarité.* Pour Marie-France Labrecque et Pierre Beaucage, c'est là une question d'orientation politique qui se double d'une question de méthode lorsque l'on fait des recherches dans d'autres sociétés. Si l'une mise sur la recherche-action-participation, l'autre souligne les obstacles que posent les médiatisations par des élites ou des organisations intermédiaires. Marie-Andrée Couillard et Ginette Côté traitent elles aussi de solidarité, cette fois à l'intérieur des mouvements de femmes au Québec. Partant du point de vue des femmes elles-mêmes, elles montrent les contradictions auxquelles peuvent donner lieu les pratiques individuelles et collectives qui se fondent sur des principes d'entraide et de solidarité.

Quatre textes sur *La religion des droits,* introduits par une présentation de Mikhaël Elbaz, relancent les questions que soulèvent les identités culturelles et la postmodernité. Ruth Murbach et Mikhaël Elbaz arriment leur argumentation à deux sujets controversés qui soulèvent actuellement des enjeux majeurs dans les rapports entre les individus, le droit et l'État : le virus VIH et les programmes d'action positive. Yvan Simonis analyse ces mêmes rapports par le biais de « la demande de droits » et plaide la reconnaissance de la primauté de l'institution comme limite à la logique contractuelle et comme lieu de la dépendance commune des citoyens et de l'État. Quant à Marie-Blanche Tahon, reliant la pleine capacité civique des femmes au droit à la non-maternité, elle déconstruit la logique patriarcale qui [16] incorporait la femme à la mère et bloquait ainsi l'affirmation politique des femmes.

LIEUX DES IDENTITÉS
ET PRODUCTION DE LA MÉMOIRE

La troisième section de l'ouvrage réunit trois groupes de textes qui ont trait à l'ancrage local des pratiques culturelles et au rapport des collectivités et des institutions à la création et à la tradition. Les textes d'Andrée Fortin, d'Eric Schwimmer et d'Andrée Gendreau parlent des *événements culturels en région.* Pour Andrée Fortin, l'inscription régionale des particularismes du monde artistique et culturel réconcilie les identités transnationales et les identités locales, l'art populaire et l'art actuel, en s'articulant aux entreprises culturelles et touristiques de développement régional. Andrée Gendreau examine trois lieux québécois de création artistique dont l'identité repose sur la mémoire d'une production esthétique traditionnelle. Elle montre que l'activité créatrice peut déboucher sur une esthétique abstraite et symbolique qui traverse les frontières qui ont permis, au départ, d'ancrer son dynamisme. Eric Schwimmer indique, quant à lui, qu'au-delà des retombées économiques limitées des festivals de la Mauricie, c'est l'expression communautaire qui explique leur persistance car ils permettent aux gens (marchands, artisans, élites locales, etc.) de mettre en œuvre une source universelle de la socialité : le don.

L'archéologie et les musées sont engagés dans des entreprises institutionnelles de repérage, de préservation et de mise en valeur du patrimoine qui relèvent de ce que l'on peut appeler l'invention de la tradition. Discutant de la validité relative de trois discours sur le monde aztèque, Louise I. Paradis montre les contraintes et les limites de l'interprétation des traces culturelles que sont les données archéologiques. Au Québec, comme en témoignent les articles de Geneviève Duguay, de Claire Mousseau et de Jean-Guy Brossard et Michèle Garceau, l'archéologie commence, difficilement, à établir la spécificité de son apport par rapport à l'histoire, à l'interprétation et à l'aménagement de l'espace, notamment l'espace urbain. Le *discours archéologique* en émergence s'attache à cerner ce rapport institutionnel et scientifique à la production et à la gestion de lieux de mémoire.

Les réflexions sur les musées et la muséologie sont rarement menées du point de vue spécifique des sociologues et des anthropologues qui œuvrent dans ce milieu ou en rapport avec lui. C'est ce point de vue qu'a voulu mettre en lumière l'atelier sur le thème *Les musées : greniers patrimoniaux ou ingénierie culturelle.* Pour Mauro Peressini, le musée « fabrique et [17] met en circulation des identités » en proposant des représentations forcément simplificatrices des cultures et des groupes sociaux dont il prétend refléter la réalité. Il discute des rapports de pouvoir et d'autorité dans ce processus de production d'identités et propose de passer de la construction à la déconstruction de manière à mettre en évidence l'arbitraire de toute fiction identitaire et à reconnaître que les membres d'un groupe social participent chacun d'identités multiples. Jan Marontate et Marcel Fournier rejoignent indirectement cette perspective en situant le musée dans la mouvance postmoderne d'hétérogénéisation des vécus culturels. S'appuyant sur la notion de frontières symboliques, ils explorent les questions de la polysémie de l'objet dans le musée et des rapports public/musée. Manon Niquette fait l'analyse comparative des relations à la dichotomie passé/présent dans deux lieux de vulgarisation scientifique qui témoignent, dans leurs efforts pour la survie, des conditions particulières de leur rapport à la tradition : le musée Ramsay et le magazine Québec-Science. Gérald Baril examine le cas particulier de la muséologie scientifique et technique dont l'approche éducative passe par une offre d'exotisme, d'appréhension touristique du monde.

[18]